

PROGRAMME DE SALLE



Dimanche 18 novembre 2018 • 17h • Salle Gaveau

THE BIG FOUR MAÎTRES VIENNOIS

LE CONCERT SYMPHONIQUE

BEETHOVEN	Ouverture d' <i>Egmont</i>
HAYDN	Symphonie <i>Le Feu</i>
MOZART	Ouverture de <i>Don Giovanni</i>
SCHUBERT	<i>Symphonie Inachevée</i>

ADRIEN PERRUCHON | direction

L'Orchestre Lamoureux vous propose pour ce voyage dans l'âge d'or de la musique classique l'interprétation de quatre joyaux du répertoire symphonique.

La soirée s'amorce avec le génie de Beethoven mis en lumière par son héroïque Ouverture d'*Egmont*, musique de scène destinée à la célèbre pièce de Goethe. Ensuite, la sublime symphonie de Haydn, *Le Feu*, vous réjouira par sa forme classique théâtrale et colorée. L'Ouverture de *Don Giovanni* quant à elle nous dit tout de l'opéra dramatique de Mozart avec force et contraste comme mots d'ordre. Enfin, cap sur la *Symphonie Inachevée*, monument symphonique de Schubert.

Le talentueux maestro Adrien Perruchon fera souffler un vent de fraîcheur sur ce programme traditionnel.

16H : RENCONTRE DE 30 MIN AVEC LES ARTISTES

Avant chaque concert, les musiciens et le chef d'orchestre viennent à la rencontre des spectateurs. C'est un moment convivial qui offre la possibilité à chacun de faire connaissance avec les artistes et de discuter des œuvres programmées et de la vie de l'Orchestre. Entrée libre sur présentation du billet.

Durée approximative du concert : 1h20

L'ORCHESTRE ET SON HISTOIRE

L'Orchestre Lamoureux est un orchestre symphonique parisien associé au Théâtre des Champs-Élysées et en résidence à la Mairie du IV^e arr. de Paris. Il compte 85 musiciens titulaires, recrutés sur concours ; il est subventionné par la Ville de Paris et la DRAC Ile-de-France.



Fondé en 1881 par Charles Lamoureux sous le nom de « Société des Nouveaux Concerts », il devient orchestre associatif en 1897, et est reconnu d'utilité publique depuis 1961. Charles Lamoureux était un grand admirateur de la musique de Richard Wagner, ce n'est donc pas un hasard si c'est à l'Orchestre Lamoureux que l'on doit d'avoir entendu pour la première fois *Lohengrin* en France. Les décennies qui suivirent ont imposé l'Orchestre dans le répertoire français. Debussy et Ravel lui doivent les créations mondiales de *La Mer*, du *Concerto en sol*, de *La Valse*, du *Boléro* dans sa version concert...

Son histoire est aussi liée aux noms de grands chefs tels que Paul Paray, Igor Markevitch, Yutaka Sado et plus récemment Michel Plasson. Côté solistes, l'Orchestre a eu le plaisir de collaborer avec Yehudi Menuhin à ses débuts, Pablo Casals, Arthur Grumiaux, Clara Haskil, David Oistrakh, Maurice Gendron, Jacques Thibaud, Pierre Fournier et Karine Deshayes...

Riche d'une programmation classique et contemporaine, l'Orchestre Lamoureux fait la part belle à des artistes variés tels les Rita Mitsouko, Didier Lockwood, Richard Galliano, Agnès Jaoui ou encore Jane Birkin, Derrick May et Ed Banger Records, afin de leur apporter les résonances d'un grand orchestre symphonique.

La transmission de notre patrimoine est essentielle à l'Orchestre, il propose ainsi aux spectateurs un volet d'action culturelle allant des rencontres avec les artistes aux projets à destination du jeune public : les Bébés Concerts, l'Atelier Musical et Les Enfants sur scène.

LE CHEF D'ORCHESTRE



ADRIEN
PERRUCHON

Né en 1983, Adrien Perruchon démarre ses études musicales par le piano avant de se consacrer au basson et aux percussions. Nommé timbalier principal de l'Orchestre Philharmonique de Radio France par Myung-Whun

Chung en 2003, puis de l'Orchestre Philharmonique de Séoul, il occupe ces deux postes jusqu'en 2016. Sélectionné comme « Dudamel Conducting Fellow » par le Los Angeles Philharmonic, Adrien Perruchon dirigera ce dernier de 2015 à 2017.

Après des débuts exceptionnels avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2014, Adrien Perruchon travaille avec l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'orchestre WDR Funkhausorchester de Cologne, le Mozarteum de Salzbourg ainsi qu'avec l'Orchestre Symphonique de Vienne pour ses débuts au Musikverein. Il effectue une tournée en Allemagne aux côtés de Hilary Hahn. Il collabore avec des solistes tels que Pierre-Laurent Aimard, Augustin Hadelich, Edgar Moreau et Jean-Yves Thibaudet. Parmi ses engagements récents, citons des concerts avec les orchestres philharmoniques de Los Angeles, Sofia, Tokyo et du Luxembourg, les orchestres symphoniques des Flandres et d'Osaka et le NDR Radio Philharmonie de Hanovre.

En 2018, Adrien Perruchon collabore de nouveau avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et travaille avec Les Siècles. Après sa collaboration avec François-Xavier Roth à l'Opéra de Cologne, où il dirige *Benvenuto Cellini* de Berlioz, *La Bohème* de Puccini, *Don Giovanni* de Mozart, *L'Heure espagnole*, *L'Enfant* et les *Sortilèges* de Ravel, il dirige une version adaptée au jeune public du *Barbier de Séville* de Rossini, dans une mise en scène de Damien Robert.

Il a récemment effectué une tournée européenne exceptionnelle avec Gautier Capuçon et l'Orchestre de Chambre de Paris. À l'été, il a fait ses débuts avec l'Orchestre National de Lyon ainsi qu'avec l'Orchestre de Cleveland lors de leur festival annuel *Blossom Music*. Il dirigera prochainement *Carmen* de Bizet, une nouvelle production de Florentine Klepper à l'opéra de Dijon.

L'INTERVIEW DU CHEF

Ce soir vous dirigez des pièces écrites par les quatre grands maîtres viennois, l'une d'entre elle aurait-elle votre préférence ?

Ces quatre oeuvres sont si différentes par nature que je serais bien incapable d'en dégager une, et j'invite nos auditeurs à apprécier cette variété.*

Est-ce que votre expérience de timbalier vous apporte une vision particulière de la direction de ces œuvres ?

Tout chef qui a connu le groupe de l'intérieur, quel que soit son instrument d'ailleurs, bénéficiera de cette expérience et tirera profit et mettra en pratique ses observations des différents protagonistes, ce qui est bien entendu très utile pour le côté « chef d'orchestre » du métier, car comme le dit souvent un de mes maîtres Esa-Pekka Salonen, la direction d'orchestre est avant tout une profession qui s'apprend, se transmet et non une pratique mystérieuse. Pour ce qui est de l'interprétation, nous disposons du texte musical, de quelques principes d'exécution et des forces conjointes de tous les musiciens avec leur technique et leur sensibilité, le dénominateur commun de tout cela étant la partition, c'est elle, je le crois, qui prime.

C'est la première fois que vous collaborez avec l'Orchestre Lamoureux. Quelle image avez-vous de cet orchestre et de son histoire ?

Comme beaucoup de mélomanes et de musiciens, je connais la place spéciale que l'Orchestre Lamoureux occupe depuis ses débuts dans le coeur des compositeurs, et la liste des créations qu'il a à son actif se lit comme un who's who des artistes de différentes périodes. J'ai aussi un souvenir sonore d'enfance lié à l'orchestre: un de mes disques de chevet a été pendant de nombreuses années l'enregistrement du vingtième concerto de Mozart (encore en ré mineur !) par Clara Haskil et Igor Markevitch avec Lamoureux, un vinyle que j'écoutais vraiment en boucle !

Que souhaitez-vous transmettre au public pendant ce concert ?

Chacun sera touché différemment car l'écoute est une chose très personnelle et donc subjective, et j'espère que nous aurons su attirer l'attention sur l'univers très particulier de chacune de ces oeuvres classiques : l'humour de Haydn, le tourment des mélodies de Schubert, l'élan « beethovenien » et l'effervescence chez Mozart.

* Retrouvez l'interview en entier sur notre site internet www.orchestrelamoureux.com

LUDWIG VAN BEETHOVEN

OUVERTURE D'EGMONT

L'enfance de Beethoven (Bonn 1770 – Vienne 1827) n'a pas été de tout repos : son père, ténor à la Chapelle de l'électeur de Cologne, le voulait enfant prodige comme Mozart et, après des études générales sommaires, le contraignit à une formation musicale intensive. Il travaille avec l'organiste de la Cour Christian Neefe puis plus tard avec Haydn, Albrechtsberger et Salieri. Hormis une série de voyages à Nuremberg, Prague, Dresde et Berlin, il ne quitte pratiquement plus Vienne à partir de 1796. Les premières années y sont heureuses, jusqu'à l'apparition de sa surdité en 1802. Auparavant mondain, et en dépit de sa célébrité devenue universelle (visites de Rossini, de Schubert, de Weber, du jeune Liszt), le compositeur sombre dans la misanthropie. En 1824, la *Missa Solemnis* et la *Neuvième Symphonie* connaissent un triomphe qui le laisse indifférent. À partir de 1825, Beethoven ne cesse d'être malade, mais, conscient de l'œuvre accomplie, semble trouver un apaisement. Il meurt deux ans plus tard victime d'une double pneumonie ; un cortège de vingt mille personnes clôtura ses obsèques.

Egmont est la musique de scène pour le drame du même titre de Goethe ; elle fut écrite d'octobre 1809 à juin 1810, la pièce ayant été créée en 1788. Elle a pour sujet le combat du Comte d'Egmont, guerrier flamand du XVI^e siècle, contre le Duc d'Albe, chargé en tant que gouverneur des Pays-Bas de réprimer les velléités d'indépendance dans le pays. Après lui avoir opposé une forte résistance, Egmont est arrêté et emprisonné. Il meurt en martyr et en symbole de l'indépendance. L'*Ouverture* paraît en 1811. La partition comporte neuf numéros dont les auditions intégrales sont rares. Après avoir lu la partition vers 1812, E.T.A. Hoffmann consacre un long article à cette musique de scène dans lequel il explique que Beethoven était, entre tous les musiciens, le seul capable de saisir l'essence profonde de cette œuvre.

D'un héroïsme transcendant, l'*Ouverture* offre un condensé de l'action, conclu par les motifs de la « Symphonie de victoire » qui termine le drame. Elle est bâtie sur le même modèle lent-vif que l'ouverture de *Coriolan*. L'introduction *Sostenuto ma non troppo* pose un premier thème puissant, magnifiquement déclamé, celui de la lutte contre la tyrannie. Lui succède celui de l'amour de Clara (personnage fictif) symbolisant l'aspiration à la liberté, puis de la révolte dont l'*Allegro* consécutif s'empare vivement. Ces données thématiques se développent, puis laissent place à une accalmie qui précède un crescendo fondé sur le resserrement rythmique. C'est la conclusion éclatante de la « Victoire » : Egmont monte à l'échafaud sans s'être plié à l'arbitraire de ses juges.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Beethoven et Goethe ont échangé de leur vivant. On trouve dans la correspondance du compositeur une lettre datant d'avril 1811 :

« Votre magnifique *Egmont*, que j'ai repensé à travers vous, profondément éprouvé et mis en musique, ayant pris feu à son sujet aussitôt que je l'ai lu ! ».

Cependant leur entente était possible seulement sur le plan artistique. Sur le plan politique, Goethe était conservateur tandis que Beethoven était radical. Leur rencontre en 1812 à Teplitz, en actuelle République-Tchèque, confirma cette divergence de points de vue : Beethoven vit alors en Goethe un courtisan et Goethe vit en Beethoven un agitateur aux idées dangereuses.

JOSEPH HAYDN

SYMPHONIE *LE FEU*

Haydn (Rohrau, Basse-Autriche 1732 – Vienne 1809) est choriste dans la maîtrise de la cathédrale Saint-Etienne de Vienne de ses sept à dix-huit ans. Il y apprend les rudiments de la musique, du clavecin et du violon. Il mène ensuite une vie difficile et pauvre. En 1753, il fait la connaissance du compositeur Nicola Porpora ; il apprend avec lui la composition et découvre les milieux aristocratiques. En 1757, le baron von Fürnberg l'invite pendant quelques mois à participer aux séances de musique de chambre dans son château où Haydn compose ses premiers divertimentos, qui établissent sa renommée. En 1761, il entre au service des princes Esterházy, une des plus grandes familles nobles hongroises. Il s'installe dans leur palais, à Esterhaza, et y compose pour ses protecteurs presque tous ses opéras et une grande partie de ses œuvres symphoniques et de chambre. Haydn devient maître de chapelle en 1766 et dispose alors d'une troupe de chanteurs et d'instrumentistes. Il dirige ses propres œuvres mais aussi celles de ses contemporains. Il devient le musicien le plus fêté et admiré du continent. L'apothéose de sa carrière a lieu lors de son ultime apparition en public en 1808 pour une exécution de son oratorio *La Création*. Il meurt l'année suivante alors que Vienne est occupée par les troupes françaises de Napoléon, qui envoie un détachement pour lui rendre hommage lors de son enterrement.

Le genre de la symphonie est celui qui permet le mieux de suivre l'évolution de Haydn : il s'y consacra pendant près de quarante ans. Entre 1766 et 1774, la production de Haydn se diversifie et s'approfondit sur le plan expressif. On appelle cette période « crise romantique » ou *Sturm und Drang* (« Orage et Passion »), du nom d'un mouvement littéraire de l'époque.

La symphonie n°59 en la, dite *Le Feu*, a été composée à cette époque. Son surnom viendrait de son utilisation comme musique de scène pour le spectacle *Die Feuersbrunst (L'Incendie)* de Gustav Grossmann, donné à Esterhaza en 1774 ou 1778. Contemporaine de la tragique symphonie n° 39 en sol mineur, la symphonie n° 59 est à l'inverse une œuvre résolument optimiste et extravertie. Elle présente quatre mouvements : presto, andante, menuet et allegro.

L'indication de tempo « presto » est inhabituelle pour le premier mouvement d'une symphonie de l'époque. Les violons créent une agitation entraînante tandis que l'orchestre entier joue forte. L'exposition comprend deux autres courts thèmes secondaires mais c'est le premier, vif et pétillant, qui ressort le plus. Le feu rugissant du début du mouvement s'apaise à la fin sans pour autant s'éteindre. À sa suite, l'*Andante* voit s'entrelacer deux thèmes, l'un en majeur, le second en mineur, tous deux faisant écho au menuet. Le troisième mouvement *Menuetto e Trio* prolonge cette danse. Après le feu, c'est l'image de l'eau qui s'impose lorsqu'on entend la fluidité des violons piano tandis que les cordes graves jouent un accompagnement en pizzicati. Ce refrain est soudain interrompu par un tutti dans lequel les cuivres ressortent particulièrement. La source s'épanouit et se déverse, devient rivière de son et emporte tout l'orchestre avec elle. L'*Allegro* final commence par un dialogue entre les cors et les hautbois. Les cordes se joignent à eux et on retrouve l'esprit vif du premier mouvement. L'œuvre se termine sur un rythme rapide, préféré par Haydn pour la plupart de ses derniers mouvements.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les grands esprits se rencontrent : une fois devenu célèbre et son art reconnu, Haydn acquit le respect de ses pairs et put ainsi développer une amitié avec Mozart, bien que de vingt-quatre ans son aîné, ainsi qu'avec Beethoven, qui fut son élève en 1793.

WOLFGANG AMADEUS MOZART

OUVERTURE *DON GIOVANNI*

Mozart (Salzbourg 1756 – Vienne 1791), est le fils du compositeur et maître de chapelle Léopold Mozart et d'Anna Maria Pertl. Il manifeste très jeune des dons musicaux rares. Son père l'emmène vite en tournée. Dès ses six ans, il traverse l'Europe et rencontre les grands musiciens de l'époque : Schobert, Bach, Gluck, Sammartini... C'est en Italie qu'il trouve la pierre angulaire de son inspiration et qu'il triomphe en 1770 avec *Mithridate*. À son retour à Salzbourg il compose plus d'une centaine d'œuvres en cinq ans. Il est nommé organiste de la Cour après 1778 mais il finit par fuir pour Vienne. Il épouse alors Constance Weber et compose *l'Enlèvement au Sérail* (1782). Il découvre l'art de Bach et son travail s'en voit transformé. Il se produit comme pianiste et interprète ses grands concertos, toujours à Vienne, avec beaucoup de succès. À l'inverse, ce qu'il considère comme son chef-d'œuvre dramatique, *Les Noces de Figaro* (1786), est un échec. Sa carrière artistique est instable : *Don Giovanni* (1787) est acclamé à Prague mais boudé à Vienne. Des difficultés surgissent, surtout financières. Cela ne l'empêche pas de composer ses chefs-d'œuvre, la *Flûte enchantée*, le *Concerto pour clarinette* mais il laisse le *Requiem* inachevé à sa mort en 1791.

Don Giovanni a été composé sur un texte du librettiste Lorenzo Da Ponte (1749-1838) qui a également écrit celui des *Noces de Figaro*. L'opéra met en scène une des figures mythiques de la modernité occidentale, celle du libertin séducteur de femmes qui défie le ciel. *Don Giovanni* est un exemple de *dramma giocoso**. On y trouve un mélange des genres et des styles, mais aussi une composante « fantastique » plutôt inhabituelle, liée au motif de la statue animée. Ce motif introduit dans les codes de l'*opera buffa** une dimension métaphysique vertigineuse que Mozart prolonge par une musique à la fois grandiose et effrayante.

On comprend que *Don Giovanni* ait marqué les esprits, Richard Wagner allant jusqu'à le proclamer « opéra des opéras ».

Deux mouvements s'opposent dans cette *Ouverture*, ainsi que les tonalités majeures et mineures. Elle commence par un accord martelé trois fois par l'orchestre, comme des coups frappés à la porte par un invité inattendu. Pêle-mêle, on entend dans cette musique des éclats soudains et des gammes ascendantes puis descendantes qui introduisent une instabilité inquiétante dans le tissu musical. Des accords de ré mineur oppressants, le rythme lancinant des cordes, les notes tenues des vents, les roulements de timbales et les syncopes* des premiers violons sont autant d'éléments qui créent une situation dramatique. Soudain, l'introduction cède le pas à une deuxième partie aussi lumineuse et énergique que la première était sombre et angoissante. Elle évoque le plaisir, la joie et la fête qui constituent la vie de Don Giovanni. Cette partie vive, proportionnellement plus longue que la première, se moule sur la forme sonate*. L'essentiel de cette page n'est pas la présentation des deux personnages, mais la mise en présence des deux puissances qui vont s'affronter à travers eux, la Mort et la force vitale qui anime le héros.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Mozart mène à Vienne une vie mondaine et pressée, qui ne lui laisse que peu de temps pour finir son œuvre, au point que la veille de la première représentation, l'ouverture manque encore ! La nuit tombe et Mozart est avec Constance, sa femme, qui lui raconte des histoires. Comme un enfant, le compositeur s'endort. Elle n'ose le réveiller qu'à cinq heures du matin : Mozart s'attelle alors à l'écriture de l'ouverture. Seulement deux heures plus tard, il remet l'ouverture de son opéra aux copistes chargés de reproduire les partitions pour les musiciens de l'orchestre.

FRANZ SCHUBERT

SYMPHONIE INACHEVÉE

Schubert (Vienne 1797 – 1828) est l'un des plus fulgurants génies de l'histoire de la musique. Dès l'âge de douze ans, il commence à composer mais son père, maître d'école, souhaite qu'il devienne son assistant. Il reste dans l'enseignement jusqu'en 1818, tout en composant pendant son temps libre. En 1818, il finit par vivre de ses activités musicales. Miné par la syphilis, il s'éteint à l'âge de trente et un ans, laissant une œuvre immense et diverse qui constitue, au-delà de ses doutes et de ses remises en question, l'un des sommets du romantisme allemand. Aujourd'hui encore, le problème posé aux musicologues par les symphonies de Schubert est loin d'être résolu. Treize à quinze tentatives en tout, sept seulement achevées sans que les raisons de ces abandons apparaissent clairement. Selon Josef von Spaun, condisciple du musicien pendant sa scolarité, Schubert avait, dès 1812, abordé le domaine symphonique ; l'orchestre de l'école, exécutant tous les soirs ouvertures et symphonies, avait toujours besoin d'un répertoire plus fourni, et Schubert, qui tenait les rôles de second puis de premier violon, contribua à son enrichissement.

La célèbre *Symphonie Inachevée* date de 1822 et ne comporte que deux mouvements, ainsi que l'esquisse d'un *scherzo* (achevé par Schubert dans une version pour piano). Elle a fait l'objet de nombreuses hypothèses et de plusieurs tentatives d'achèvement, aucune n'ayant réussi à s'imposer. Le critique musical autrichien Édouard Hanslick raconte l'émotion éprouvée lors de la découverte tardive de la partition : « Lorsque, après les quelques mesures d'introduction, la clarinette et le hautbois entonnent à l'unisson leur chant suave par-dessus le calme murmure des violons, un enfant reconnaît l'auteur, et une exclamation à demi étouffée court, comme chuchotée à travers la salle : Schubert ! Il vient à peine d'entrer, mais il semble qu'on le reconnaisse à son pas, à sa façon de pousser le loquet de la porte ».

C'est sur une longue phrase pianissimo murmurée par les cordes graves, suivie d'un pizzicato persistant des violons que s'ouvre l'*Allegro moderato*. Le premier thème est d'abord exposé par les hautbois et les clarinettes : sa mélodie déchirante s'oppose à la tendresse affectueuse du second. Le développement qui suit est fait des différents motifs entendus plus tôt, confiés à nouveau aux cordes graves. La réexposition souligne avec rigueur la forme sonate* de cet *Allegro*. En guise de coda*, la mélodie plaintive de l'introduction revient une dernière fois. Deux thèmes s'opposent au cours de l'*Andante con moto* qui suit. L'allure solennelle et l'orchestration fournie du premier ne sont pas sans évoquer un choral*. Le deuxième thème, introduit par les premiers violons, est exposé par la clarinette puis par le hautbois, et module à plusieurs reprises avant de donner naissance à un nouveau motif. Une longue transition tient lieu de développement et conduit à la reprise de la première partie. Elle voit le deuxième thème transposé dans une autre tonalité et exposé d'abord par les hautbois, puis par les clarinettes cette fois-ci. Après un rappel de la transition, voici à nouveau, d'autant plus poignant qu'il est confié aux vents, le thème initial, qui vient servir de coda* et clore cette page, en renforçant son étonnant aspect cyclique.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Cette symphonie de Schubert a été jouée de nombreuses fois par l'Orchestre, parfois plusieurs fois sous la direction du même chef : Camille Chevillard (sept fois), Paul Paray (cinq fois), Albert Wolff (quatre fois)... Le record est tenu par Eugène Bigot qui a dirigé l'Orchestre dix-sept fois pour cette œuvre ! Richard Strauss s'est également prêté à l'exercice en 1911.



* LEXIQUE MUSICAL

Dramma giocoso

Synonyme d'opéra bouffe, forme d'origine italienne appréciée dans toute l'Europe des Lumières (et toujours chantée dans la langue de Dante, quel que soit le pays).

Opera buffa

Se distingue de l'opera seria par ses sujets, qui laissent une large place à des situations comiques et mettent en scène des personnages représentant toutes les classes sociales de l'époque.

Syncope

Procédé rythmique qui consiste à démarrer un son sur un temps faible de la mesure ou sur la partie faible d'un temps et à le poursuivre sur le temps fort de la mesure suivante ou bien sur la partie forte du temps suivant.

Forme sonate

Forme musicale composée de trois parties : l'exposition, le développement et la réexposition.

Coda

Passage terminal d'une pièce ou d'un mouvement dont la durée est variable.

Choral

Chant religieux exécuté par un chœur.

LES MUSICIENS DU CONCERT

VIOLON SOLO

Laurent MANAUD-PALLAS

VIOLONS 1

Diana CAZABAN

Lionel EVANS

Laure LACROIX

Lysiane METRY

Mélissa SCHNEPS

Sophie VERNANT

Claire SALESSE

Marie-Laure SOGNO

Aliona JACQUET-APRELEFF

VIOLONS 2

Delphine HERVÉ

Nina VILLELOUP

Anoulay VALENTIN

Sandrine MOYAL

Maria CISZEWSKA

Ha Thanh BERTAUX

Anna WOLOSZYN

Masha LANKOVSKY

ALTOS

Françoise BORDENAVE

Anne-Sophie LIBRA

Marine GANDON

Mathieu BAUCHAT

Laurence LABESSE

Perrine KAKZALA

VIOLONCELLES

Julien DECOIN

Julie CHOUQUER

Franck CHOUKROUN

Vincent CATULESCU

Marie Christine COLMONE

CONTREBASSES

Stanislas KUCHINSKI

Rémi FRANCOIS

Antoine NATUREL

FLÛTES

Hélène DUSSERE

Pierre MONTY

HAUTBOIS

Christelle CHAIZY-HOSTIOU

Maryse STEINER

CLARINETTES

Arnaud LEROY

Claire VERGNORY

BASSONS

Jean-Michel JAVOY

Mathieu MOREAUD

CORS

Karim STRAHM

Florent BARROIS

Jérôme ROCANCOURT

Pierre-Yves MADEUF

TROMPETTES

Michel BARRÉ

Bastien DE BEAUFOND

TROMBONES

Romain DAVAZOGLOU

Christophe GERVAIS

Florent HERVIER

TIMBALES

Vitier VIVAS

NOS PROCHAINS CONCERTS

AMADEUS 100% MOZART

CONCERT DE LA CHAMBRE LAMOUREUX

Dimanche 16 décembre 2018 à 17h
Salle Gaveau

HECTOR 100% BERLIOZ

Jeudi 17 janvier 2018 à 20h
Théâtre des Champs-Élysées

STABAT MATER

Dimanche 17 mars 2019 à 17h
Salle Gaveau

CONTACT

28, rue Taine
75012 PARIS
01 58 39 30 30
contact@orchestrelamoureux.com

LES LAMOUREUX DE CLARA

Dimanche 14 avril 2019 à 17h
Théâtre des Champs-Élysées

CONCERT CUIVRÉ

Jeudi 13 juin 2019 à 20h
Église Saint-Eustache

L'Orchestre Lamoureux
c'est aussi les Bébés Concerts,
l'Atelier Musical, les Enfants sur
scène, les Croque-Musique...
+ d'infos sur notre site internet :
www.orchestrelamoureux.com

